

# ENQUÊTE MIGRATIONS, FAMILLE, VIEILLISSEMENT

Synthèse des 1<sup>ers</sup> résultats en **MARTINIQUE**



## LA PREMIÈRE ENQUÊTE SPÉCIFIQUE DÉDIÉE AUX DÉPARTEMENTS ET RÉGIONS D'OUTRE-MER (DROM)

L'enquête « Migrations, Famille et Vieillessement » (MFV) est la première enquête ménage de grande ampleur spécifiquement conçue pour les départements et régions d'outre-mer (Drom). Elle analyse et mesure les mutations sociodémographiques dans chacun d'entre eux. Cette enquête a également été pensée comme un instrument d'aide à l'élaboration et la mise en œuvre au niveau local de politiques sociales et sanitaires adaptées. Forte des enseignements d'une première édition réalisée en 2009-2010 (MFV-1), elle a été reconduite en 2020-2021 (MFV-2) en Martinique, Guadeloupe, Guyane et La Réunion afin de mettre au jour les changements qui s'y sont opérés.

Tout comme MFV-1, cette réédition a été conduite par l'Institut national d'études démographiques (Ined) en collaboration avec l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) qui a assuré l'organisation de la collecte. L'échantillon a été conçu par l'Insee à partir d'un tirage aléatoire stratifié de logements dans les enquêtes annuelles de recensement. En Martinique, la collecte s'est déroulée du 8 janvier 2020 au 30 juin 2021. 2 746 questionnaires ont été recueillis (1 047 hommes et 1 699 femmes), constituant un échantillon représentatif de la population âgée de 18 à 79 ans du territoire. En raison de la pandémie de COVID-19, près d'1 personne sur 2 a été interrogée par téléphone.

## MIGRATIONS

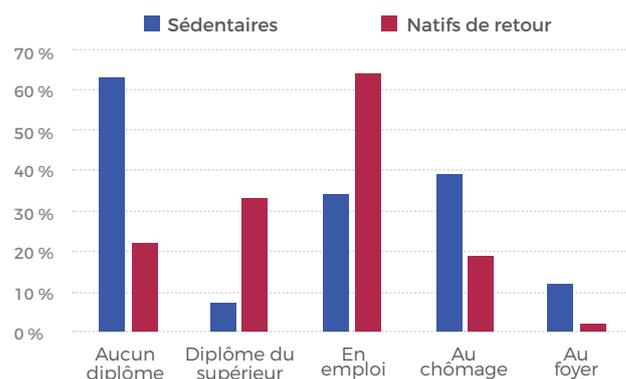
### L'importance des migrations dans l'itinéraire de vie des Martiniquais et Martiniquaises

La Martinique est la région française où la part des natifs dans la population demeure la plus élevée. A l'inverse, la mobilité des natifs y demeure très importante, et s'est même légèrement accrue cette dernière décennie. En dix ans, la part des natifs qui se sont absentes durablement (plus de 6 mois) du département avant d'y revenir (les « natifs de retour ») a légèrement progressé (+ 3 points, de 32 % à 35 %), entraînant un recul de la part des « sédentaires » : ceux qui, à l'inverse, n'ont jamais de toute leur vie quitté leur île même pour un court séjour (- 2 points, de 13 % à 11 %).

La très grande majorité des « natifs de retour » ont résidé dans l'Hexagone (81 %) au cours de leur dernier séjour durable ; un peu moins de 10 % avaient émigré en Guyane, leur deuxième région d'accueil. Pour les plus jeunes de ces « natifs de retour », la poursuite des études a été la motivation principale de leur départ, chez les hommes comme chez les femmes (respectivement 48 % et 59 % parmi les 18-39 ans). Cela explique qu'ils comptent (en 2020) parmi les plus diplômés des natifs résidant sur l'île, le tiers (33 %) détient un diplôme du supérieur.

Mieux formés et plus qualifiés, cette « migration durable » a assurément constitué un avantage à leur retour « au pays » : 64 % des 25-64 ans « natifs de retour » sont en emploi contre seulement 34 % des « sédentaires » (figure 1).

Figure 1. Caractéristiques socio-professionnelles des natifs « sédentaires » et « de retour »



Lecture : 63 % des natifs « sédentaires » n'ont aucun diplôme, contre 22 % des « natifs de retour ». Champ : natifs de Martinique y résidant au moment de l'enquête (18-79 ans pour le diplôme / 25-65 ans pour l'emploi).  
Source : Ined-Insee ; enquête MFV2 (2020-2021).

A contrario, ces derniers cumulent les difficultés socio-économiques ; deux tiers (63 %) n'ont aucun diplôme, 39 % se sont déclarés au chômage et 12 % au foyer.

## Un retour « au pays » plus difficile pour les femmes

En Martinique, comme dans les autres Drom, le souhait de retrouver famille et amis demeure la motivation première du retour (27 % des « natifs de retour »). Elle précède le « mal du pays » (23 %) et les « motifs familiaux » (accompagnement d'un conjoint, mariage, éducation des enfants), que mentionnent plus souvent les femmes que les hommes (19 %, contre 11 %). Cependant, ce retour n'est pas exempt de difficultés : près d'un quart des Martiniquais concernés (23 %) en ont fait mention, autant qu'il y a dix ans ; les femmes plus que les hommes (28 % contre 18 %). La Martinique est le seul Drom où une telle différence entre les hommes et les femmes existe en 2020.

La recherche d'emploi est la principale difficulté évoquée (38 % des personnes ayant éprouvé des difficultés), bien plus souvent par les femmes que par les hommes (44 % contre 28 %). Autre spécificité martiniquaise, la difficulté à se réadapter aux habitudes locales (32 %, contre seulement 12 % - 20 % dans les autres Drom). En revanche, celles liées au logement ont été moins fréquemment citées par les « natifs de retour » martiniquais que ceux des autres Drom (9 %, contre 17 % - 26 % ailleurs). Quoi qu'il en soit, ces derniers (âgés de plus de 34 ans) sont moins enclins à un nouveau départ qu'il y a dix ans : à peine un sur quatre (24 %) dit être prêt à un nouveau départ pour un « séjour durable », contre 31 % en 2010. Il est à noter que les femmes l'envisagent nettement plus que les hommes (31 % contre 17 %), ce qui pourrait s'expliquer par les obstacles rencontrés.

## La majorité des jeunes « prêts à partir » conditionnent ce départ à la possibilité d'un retour

Dans un contexte de forts taux de pauvreté et de chômage, 54 % des jeunes adultes martiniquais (18-34 ans) ont déclaré en 2020 être prêts à quitter leur département pour un emploi, contre 65 % il y a dix ans. Comme il y a dix ans, plus de la moitié (55 %) de celles et ceux se déclarant « prêts à partir », conditionnent ce départ à la possibilité d'un retour. Néanmoins la Martinique demeure le Drom où la part de jeunes natifs envisageant un départ définitif est la plus élevée ; elle a même augmenté en dix ans : c'est le cas de 14 % de ceux prêts à quitter leur île pour un emploi en 2020, contre 9 % en 2010. L'Hexagone demeure leur destination privilégiée (71 %).

# 54 %

des jeunes adultes martiniquais (18-34 ans) disent être prêts à quitter l'île pour un emploi (en 2020).

## FAMILLE

### Baisse continue de la fécondité en Martinique

La Martinique est le Drom qui - depuis les années 1960 - affiche la fécondité la plus faible. Comme en Guadeloupe et à La Réunion, ce sont les femmes nées avant 1970 qui ont porté l'essentiel de ce recul de la fécondité. Celles des générations 1960-69 déclarent avoir eu en moyenne 2 enfants, 3 fois moins que le nombre d'enfants eu par leur mère en moyenne.

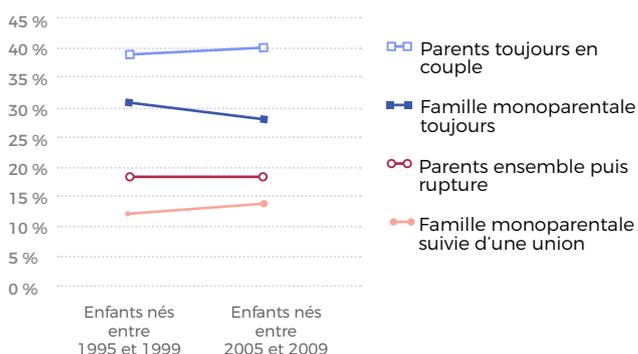
La fécondité atteinte à 25 ans semble désormais relativement stable ; les Martiniquaises nées entre 1986 et 1995 avaient en moyenne 0,6 enfant. Proche de celle observée dans les générations 1966-75, cette valeur est bien inférieure à celle des générations 1946-55 (1,2 enfant en moyenne). Au total, la répartition des femmes selon le nombre d'enfants à 25 ans évolue donc relativement peu, avec à cet âge une majorité de femmes sans enfant.

En revanche, à cet âge, le nombre d'enfants varie fortement selon le niveau d'études. Plus les études sont courtes, plus la fécondité est précoce. En conséquence, la part de femmes ayant eu au moins un enfant avant 20 ans diminue fortement (10 % de celles nées entre 1990 et 1999 contre 20 % dans les générations 1940-49) mais demeure trois fois plus élevée chez les non-diplômées que chez les autres (23 % contre 7 %). Toutefois, ce sont également les non-diplômées qui ont le plus contribué à la baisse de la fécondité, passant de 3,7 enfants par femme dans les générations 1940-49 à moins de 2,2 pour les générations 1960-69.

### 60 % des enfants martiniquais ont connu durant leur enfance (0 - 10 ans) au moins une période de vie monoparentale

L'importance des ménages monoparentaux - et notamment ceux ne découlant pas d'une rupture de couple - est une caractéristique majeure des Antilles. L'enquête MFV en offre une vision originale, en se plaçant du point de vue des enfants. Dans l'Hexagone, la trajectoire la plus fréquente pour un enfant entre 0 et 10 ans est d'être né au sein d'un couple qui perdure tout au long de cette période de vie. Il en va tout autrement en Martinique, où une part très importante des enfants vit les dix premières

Figure 2. Structure familiale durant les dix premières années de l'enfance selon les générations



Lecture : 28 % des enfants nés entre 2005 et 2009 ont vécu toute leur enfance en famille monoparentale, contre 31 % de ceux nés entre 1995 et 1999.  
Champ : enfants des personnes résidant en Martinique au moment de l'enquête.  
Source : Ined-Insee ; enquête MFV2 (2020-2021).

années de leur vie uniquement avec leur mère (figure 2). Typique de la famille martiniquaise, cette réalité n'a que peu évolué : elle concerne 28 % des enfants nés entre 2005 et 2009 contre 31 % de ceux nés entre 1995 et 1999. Si l'on y ajoute les trajectoires discontinues (couple puis rupture, ou l'inverse), ce sont au total 60 % des enfants qui entre 0 et 10 ans auront connu au moins une période durable de monoparentalité.

Le faible niveau scolaire des mères est une caractéristique prépondérante, situation souvent associée à des conditions de vie précaires. Parmi les enfants nés entre 2005 et 2009, la part de ceux ayant vécu toute leur enfance en situation de monoparentalité est ainsi majoritaire chez ceux dont la mère est non-diplômée (52 %). De même, 45 % des enfants dont la mère vit sous le seuil de pauvreté à la date de l'enquête ont une trajectoire de monoparentalité exclusive, contre 18 % des autres enfants.

### Décohabitation familiale et parentalité : des trajectoires plus tardives pour les hommes

En Martinique, dès l'âge de 20 ans, les trajectoires familiales diffèrent sensiblement selon le sexe : à cet âge, 79 % des hommes n'ont jamais quitté le foyer de leur parent ; cette situation perdure jusqu'à 25 ans pour 60 % d'entre eux. Pour les femmes, les proportions sont respectivement 68 % et 36 % ; la différence est qu'à 25 ans, une part d'entre elles est déjà mère d'au moins un enfant et/ou a connu au moins une union. Dans les générations 1986-1995, 42 % des Martiniquaises sont déjà mères à 25 ans contre 11 % des hommes. A cet âge, la moitié (51 %) des hommes martiniquais n'a connu aucun des trois événements familiaux qui marquent l'entrée dans la vie adulte : ni décohabitation d'avec leurs parents, ni mise en couple, ni naissance d'un enfant. Une spécificité particulièrement prégnante chez les hommes antillais.

### La part des seniors (50-79 ans) martiniquais dont tous les enfants vivent en dehors du département progresse

En 2020, parmi les personnes âgées de 50-79 ans ayant au moins un enfant vivant, 60 % expérimentent une situation de « famille à distance » : avec au moins un de leurs enfants résidant en dehors de la Martinique. Cette proportion est restée stable depuis 2010. Il en va différemment pour ceux dont tous les enfants vivent en dehors du département : leur part a sensiblement progressé en dix ans (23 % contre 18 %). Autre changement notable, l'expérience de la « famille à distance » est une réalité aujourd'hui partagée par la majorité des personnes âgées martiniquaises, qu'elles aient ou non elles-mêmes vécu une expérience de migration, tandis qu'il y a dix ans, ces situations concernaient essentiellement les « natifs de retour » et les non-natifs.

**45 %**

des enfants dont la mère vit sous le seuil de pauvreté ont une trajectoire de monoparentalité durable.

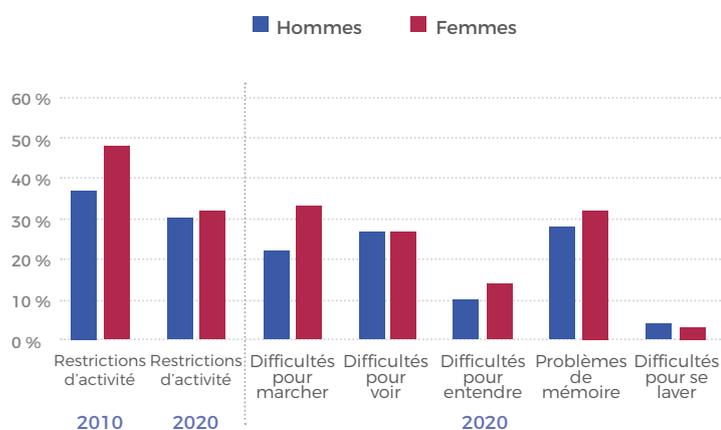


# VIEILLISSEMENT ET SOLIDARITES INTERGENERATIONNELLES

## L'état de santé des personnes âgées s'améliore, particulièrement celui des femmes

En 2020, 31 % des personnes âgées de 50-79 ans résidant à domicile se déclarent limitées dans leurs activités quotidiennes depuis au moins six mois, en raison d'un problème de santé. Ce résultat témoigne d'une amélioration significative en dix ans de l'état de santé de cette population (figure 3) : avec un recul de 7 points pour les hommes (de 37 % à 30 %) et surtout de 16 points pour les femmes (de 48 % à 32 %). Si les Martiniquaises souffrent de limitations fonctionnelles similaires à celles de leurs voisines guadeloupéennes, elles sont en revanche moins génératrices d'incapacités ; cela se vérifie notamment pour les difficultés à marcher qui concernent près du tiers d'entre elles dans les deux départements, mais s'accompagnent d'incapacité dans 63 % des cas contre 70 % en Guadeloupe. Les difficultés pour voir et entendre sont plus rares en Martinique comparées aux autres Drom, en revanche les problèmes de mémoire y sont plus répandus : ils concernent 28 % des hommes et 32 % des femmes, des taux globalement supérieurs à ceux des autres Drom.

Figure 3. Part des personnes de 50-79 ans déclarant un problème de santé



Lecture : en 2020, 32 % des femmes de 50-79 ans qui vivaient en Martinique déclarent des problèmes de mémoire.

Champ : personnes résidant en Martinique au moment des enquêtes (50-79 ans).

Sources : Ined-Insee ; enquêtes MFV (2009-2010) et MFV2 (2020-2021).

## Les solidarités intergénérationnelles : les jeunes plus « aidants » qu'il y a dix ans

La part de celles et ceux déclarant aider un ou plusieurs proches s'est accrue ces dix dernières années, en particulier aux deux extrémités de la tranche d'âge 18-79 ans. En 2020, 65 % des femmes de 20 ans et 70 % des hommes de 25 ans ont déclaré aider un proche, ils n'étaient respectivement que 45 % et 50 % en 2010. A l'autre extrémité, la contribution des 60 ans ou plus à leurs proches a elle aussi augmenté de 5 à 10 points dans la période. De manière générale, les jeunes Martiniquais et Martiniquaises sont davantage intégrés dans les réseaux d'aide informelle en tant que « pourvoyeurs d'aide » qu'il y a dix ans, où ils étaient avant tout « bénéficiaires d'aide ».

Comme en 2010, l'aide informelle reçue par les plus âgés est quasi exclusivement « non-financière ». Elle prend la forme de tâches administratives, ménagères, et plus rarement de soins personnels. Cette aide a diminué depuis dix ans : 17 % des hommes et 20 % des femmes de 60 ans ou plus en reçoivent une de leurs proches, contre 25 % quel que soit le sexe en 2010. Pour les femmes, les aidants sont surtout les enfants, tandis que pour les hommes, le principal pourvoyeur d'aide est la conjointe. Ces différences entre les sexes n'ont pas changé depuis dix ans et tiennent certainement aux histoires familiales souvent marquées de ruptures entraînant l'affaiblissement des liens entre les pères et leurs enfants.

En 2020, seuls 7 % des 60-79 ans reçoivent des « aides formelles » de professionnels, principalement les personnes ayant des problèmes de santé ; le taux s'élève à 11 % pour celles limitées dans leurs activités quotidiennes, contre 4 % de celles qui ne déclarent aucune restriction d'activité. Les Martiniquais et Martiniquaises âgés restent donc majoritairement aidés par leurs proches, avec une intervention d'aidants professionnels en complément des aidants informels lorsque l'état de santé de la personne âgée l'exige. Si les hommes sans enfants sont ceux qui reçoivent le plus d'aide formelle (9 %), il n'en va pas de même des femmes dans la même situation (5 %). Parmi les personnes ayant des enfants, celles qui en ont dans le département y ont un peu plus souvent recours (8 % contre 7 % des personnes dont tous les enfants sont en migration). La présence d'enfants à proximité, qui peuvent évaluer les besoins d'assistance du parent, pourrait être un facteur déclencheur du recours à l'aide formelle.

## PLUS D'INFORMATIONS



[ined.fr](http://ined.fr)

[insee.fr](http://insee.fr)

[mfv2.site.ined.fr](http://mfv2.site.ined.fr)



@InedFr

@InseeFr

